

<https://cplittoralouest.catholique.fr/Votre-participation-a-la-Semaine-Sainte-2020.html>

Votre participation à la Semaine Sainte 2020 - Dimanche de Pâques -

- Communauté pastorale -



C'est est ressuscité !
Il est vraiment ressuscité !
© Bruno Le Sourd

Date de mise en ligne : lundi 13 avril 2020

Copyright © Communauté pastorale du Littoral Ouest - Tous droits réservés

Comme demandé par notre curé Roland le Gal, vous avez la possibilité de faire vivre cette semaine Sainte à notre Communauté pastorale :

Une attente :

A la maison, en famille, par les réseaux sociaux, **vous prenez des initiatives pour vivre cette semaine sainte, autrement, dans le confinement.** Nous vous invitons à nous transmettre des photos, des messages, des vidéos, que, si le vous souhaitez, nous pourrions publier sur le site de la communauté pastorale.

Merci d'envoyer vos initiatives à : littoralouest.chez.orange.fr comme vous l'avez déjà fait pour le Dimanche des Rameaux.

Dimanche de Pâques

PÂQUES – 12 avril 2020 (Jhan 20:1 – 9)

PÂQUES : l'Église « en sortie »

Oui, au matin de Pâques il y a environ 2000 ans, la première communauté – elle ne s'appelait pas encore "Église" mais elle en était le germe – est déjà confinée ... par la peur.
Logiquement, la page vient de se tourner. Rien ne sera plus comme avant, quand ils Le suivaient sur les chemins de Galilée. Le tombeau a été définitivement refermé et avec lui une part de leur vie.
Comment bâtir maintenant un avenir après ça ? Comment vivre autrement alors qu'ils ont encore au cœur toutes ses paroles et tous ses gestes qui les accompagnaient ?
Ce n'est pas Lui qui est venu les chercher.
C'est une femme, Marie Madeleine, qui s'est risquée jusqu'au tombeau alors qu'on ne voit pas bien encore comment avancer. Oui, il fallait d'abord se rendre à l'évidence et accepter l'acceptation, "faire le deuil" comme on dit. Et rien ne s'est passé comme elle l'avait imaginé. Courir. Maintenant il fallait courir pour partager cette nouvelle inosée : son corps n'est plus là où on l'avait laissé ! Et puis trouver une explication, faire quelque chose !
Ce n'est pas Lui qui est venu les chercher.
Alors eux aussi ils sont sortis en courant, chacun comme il pouvait : il fallait courir, car leur vie en dépendait. Il y a urgence quand tout d'un coup votre monde se met à basculer !
Alors ils ont vu l'Incompréhensible.
Pourquoi n'est-il pas venu pour leur expliquer ?
Pour Simon-Pierre, ce qu'il voyait s'arrêtait à ses yeux : il n'avait pas encore la force d'aller plus loin et de le faire descendre plus profond.
Chacun est seul devant l'Inexplicable. Puisque cela, par définition, ne peut pas être expliqué, il faut chercher autre chose, en soi, pour commencer à vivre autrement : un chemin qui ne peut pas être "comme avant" car c'est un chemin qu'il faut maintenant inventer, si on accepte de le prendre.
L'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, celui que Jésus aimait, a compris pourquoi, dès le premier regard, parce qu'il portait encore en lui cet amour-là. Il a compris pourquoi il n'est pas venu les chercher. C'était à lui maintenant de partir à sa rencontre, à lui de découvrir le chemin où il les appelait ...
parce qu'il était toujours là, vivant, et qu'il serait toujours là.



Bruno Le Dourd - "Abîme Corne"

Christ est ressuscité !
Il est vraiment ressuscité !

Jacques Bichet, diacre

Samedi de la semaine Sainte

Nous étions en direct :



Le samedi l'Église se tait,
son Seigneur déposé au tombeau
l'Église vit le silence du deuil.
Elle médite sur les événements des derniers jours
et prépare son espérance
en la Résurrection promise.
Bruno Le Sourd

Vendredi de la semaine Sainte

Nous étions en direct :



≧

VENDREDI SAINT – 10 avril 2020 – LA PASSION DU SEIGNEUR (Jean 18,1 – 19,42)

Celui qui a dit l'indicible : le silence de Dieu

« Ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire. » (Isaïe 52,15 - 106)
Comment voir l'invisible ? Entendre l'indicible ? Aujourd'hui, les yeux peuvent en rester aux apparences des choses ; les mots peuvent se noyer ou manquer. Il nous faut seulement le silence, le silence pour voir l'invisible et entendre l'indicible ; pour percevoir au fond de soi une lumière, un murmure, un amour qui se donne. Il nous faut accepter ce silence et y entrer.



Bonne la Sourd - "Grâce Ultime Orhéon"

Ne nous y trompons pas, dans tout ce vacarme de la fête de la Pâque toute proche, dans les cris de tous ceux qui défendent leurs intérêts, dans le flot ininterrompu de paroles des médias, le silence peut être vide comme un désert ou au contraire habité, quand il n'y a plus assez de mots pour exprimer tout ce que l'on veut partager.

Il y a le silence de l'absence et de la peur. Celui des disciples qui se sont enfuis en le laissant seul. Celui de Pierre qui ne répond pas et tire un trait sur ce qu'il y a peu de temps encore le faisait vivre. Le silence de nos renoncements, qui résonne comme un abandon.

Il y a le silence de l'écoute et de la présence. Celui de Marie et du disciple que Jésus aimait. Un silence où l'on tient encore la main, pour accompagner jusqu'au bout, comme pour, à travers ce dernier lien, faire passer tout l'amour qui n'a plus besoin de mots pour se dire. C'est là que l'Église est née : « Voici ton fils. », « Voici ta mère ».

Et puis, par-dessus tout, il y a le silence de Jésus, le silence du 7^{ème} jour, quand « Tout est accompli ». On peut s'accrocher à ses dernières paroles, comme pour tenter, une dernière fois, de le retenir. Je crois qu'il faut surtout écouter son silence, dans le Prétoire, dans la cour où il est flagellé et giflé, au long des ruelles de la ville où il s'avance et tombe, au Golgotha où il est déshabillé et crucifié. Pas un mot. Le silence de Dieu. Sur cette colline, à l'image de ce qu'entendit Élie sur le mont Horeb, il ne faut pas attendre le tonnerre ou les cris : seulement le silence. Le silence de celui qui nous dit ainsi l'indicible, car « ce ne sont pas les clous qui retiennent Jésus sur la croix, mais l'amour. » (Catherine de Sienne).

Jacques Réhel, diacre

Jeudi de la semaine Sainte

Nous étions en direct :



Notre coin prière en ces temps de confinement fait avec nos petits-enfants Antony et Ambre



Le Jeudi Saint, c'est également le jour de la fête de la fraternité sacerdotale, fête de tous les prêtres. Nous souhaitons à nos prêtres une bonne fête et nous les soutenons dans leur mission en cette période si particulière, ils prient et célèbrent l'Eucharistie souvent seuls ou en communauté restreinte, mais continuent à nous porter dans la prière et déploient toute leur énergie pour accompagner au plus près tous les fidèles des paroisses.

Bonne fête Roland, Damien, Éric à€!

JEUDI SAINT - 9 avril 2020 (Jean 13,1 - 20)

Le repas où Dieu fait le service



Bureau de la source - "La Source"

Qui aurait imaginé vivre un jour ce que nous vivons aujourd'hui ? Une Place Saint Pierre vide avec le Pape seul au centre, une fête des Rameaux sans palmes ni processions, un Jeudi Saint dans des églises désertées : inimaginable. Car enfin, célébrer la Cène du Seigneur, ce repas où il nous invite tous à partager son corps et son sang : « Prenez et mangez-en tous... Prenez et buvez-en tous... » - sans communauté rassemblée ni communion véritable, nous transforme en "gratéquants virtuels" derrière nos écrans interposés.

Où, étrange moment que ce confinement qui nous barricade dans nos maisons et nous oblige à la suspicion. Les "gestes barrières" sont de rigueur dans nos rencontres, maintenant si rares. Plus de contact physique, plus de lien concret, tangible, sinon virtuel. Nous voilà transformés en "bénévoles en chambre" : inimaginable.

Nous ressentons durement cette double privation : l'absence de la communauté qui ne se rassemble plus physiquement pour prier et célébrer, et l'absence de tous ces liens qui ne se tissent plus au quotidien dans ces rencontres devenues trop fugitives.

Où, aujourd'hui, vivre en même temps ces deux souffrances nous révèle, au plus intime de nous-même que c'est une seule et même souffrance : celle d'être séparé de Dieu et des autres. En un mot, le service de la prière et le service du frère, c'est tout un. L'un ne va pas sans l'autre.

Alors, au cours du repas qu'il laisse en mémorial à ses disciples, Jésus se met aussi à leur lever les pieds. Un geste qui récapitule aujourd'hui tant et tant de soignants, d'aides à domicile, d'artisans, de transporteurs, tous ces gens-là que nous applaudissons de nos fenêtres à 20h. Il ne nous suffira pas de taper dans nos mains : portons-les aussi dans nos prières.

Comme nous portons dans nos prières, Maurice, le premier diacre au service de notre Église de Créteil et dont les obsèques ont été célébrées mardi. Puisse-t-on faire notre action de grâce : « Merci Seigneur, pour m'avoir appelé à être serviteur, avec d'autres, au sein du diocèse et enrichi ma foi par ces partages... Merci à vous tous présents et absents qui m'avez soutenu pour accomplir la mission confiée. Merci Seigneur, Merci, Merci. »

Jacques Billiet, diacre

Mercredi de la semaine Sainte

MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE – 8 avril 2020 (Matthieu 26,14 – 25)



Bruno Le Sourd – "La Cène" (partie 3)

Un repas de fête

Drôle de fête pascale qui se déroule dans un contexte aussi dramatique ! On a acheté sa mort en versant le prix d'un travailleur précaire, et dans quelques heures il versera son sang sur une croix, condamné à mourir seul et dans l'oubli. Le tri avait été facile à faire : soit c'était lui, soit tout le monde y passait ! Non l'ambiance n'était vraiment pas à faire la fête même si le calendrier l'imposait.

Ou plutôt si. Cette fête prenait un jour nouveau bien au-delà du mémorial qu'elle célébrait. Ce n'était plus seulement un souvenir qu'on rappelait – celui du premier "passage" – mais l'annonce d'un avenir – celui du véritable "passage", définitif, qui va de la mort à la vie. Il n'était pas celui qui allait être livré. C'est lui qui se donnait, complètement, totalement :
« Ceci est mon corps livré pour vous. »
« Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude. »

Alors, dans notre contexte difficile, chacun est renvoyé à la question que posaient les disciples. Lui seul en connaît la réponse. « Serait-ce moi ? ». Serait-ce moi ce disciple capable de témoigner de cette foi ?

« C'est toi-même qui le dit ! » répond le Seigneur.

Jacques Béchot, diacre

Mardi de la semaine Sainte

MARDI DE LA SEMAINE SAINTE – 7 avril 2020 (Jean 13,21 – 33,36 - 38)

Un repas où l'on se sépare

Semaine Sainte au rythme d'un long repas. Le dernier repas pris ensemble a le goût des herbes amères et des ultimes questions, toutes celles qu'on n'avait pas su ou voulu poser avant. Trois ans de compagnonnage où ils ont appris à se connaître, à le suivre sans jamais le saisir. Mais ce soir, comme un enfant qui veut comprendre, ils butent sur cette question : « Où vas-tu ? ». C'est la même question qui nous atteint aujourd'hui.
« Où vas-tu ? ».



Bruno Le Sourd – "La Cène" (partie 2)

Judas sort dans la nuit.

Les autres ne lui posent pas la question ; ils croient savoir où il va. Seul Jésus l'a compris. Judas lui-même croit le savoir aussi mais il répondrait à côté : car il ne sait pas encore qu'en le trahissant par un baiser il va condamner à mort un innocent. Tout, d'un seul coup, va s'enclencher : il est ce minuscule grain de sable qui va faire basculer l'humanité. Mais Judas ne le sait pas et il s'enfoncé dans sa nuit.

Simon-Pierre a l'enthousiasme de ceux qui n'imaginent pas le pire. « Je donnerai (un futur et non un conditionnel) ma vie pour toi ! ». Demain aura l'éclat d'un nouveau jour ! Lui non plus ne sait pas qu'il va le trahir cette nuit-là.

Suis-je plus malin que Judas ou Simon-Pierre pour savoir, confiné au fond de ma chambre, où je vais demain ? Ce que nous n'avons pas pu imaginer est entré soudain dans nos vies.

Alors peut-être faut-il maintenant se décider : entre Judas qui s'enferme dans sa nuit et Pierre qui s'invente en héros, il reste une troisième voie. Celle de Lui poser pour de bon la question « Où vas-tu ? » et de chercher quoiqu'il en coûte à entendre sa réponse.

Jacques Béchot, diacre

Lundi de la semaine Sainte

LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE -- 6 avril 2020 (Jean 12,1 - 11)

Un repas où l'on se retrouve

Cette Semaine Sainte, qui commence, est au rythme d'un long repas : temps de rencontre et de partage ou temps de solitude ; temps de confidences ou de déchirures ; temps de projets ou de souvenirs. Mais c'est là où chacun va devoir prendre position. Elle est étrangement à l'image de cet espace irréel du confinement, attente obligée d'une issue espérée et redoutée à la fois. Attente seulement ? Ou déjà, révélation de ce qui nous habite, au plus profond ? Car enfin, dans une semaine, les disciples ne seront, à jamais, plus les mêmes !

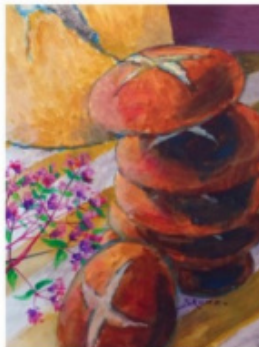
Deux figures aujourd'hui sont pour nous comme des repères : Marie et Judas.
Deux figures qui s'opposent et s'éclairent.

Marie.

Il y a juste ce qu'il faut dans ce récit pour, d'un premier regard, ne voir là qu'une expression d'un débordement d'affection et d'angoisse intuitive vis-à-vis du sort de Jésus. Il nous fait dépasser les stéréotypes et voir la qualité exceptionnelle de cette femme, entière : son initiative déplacée, l'usage de ses ressources économiques, sa liberté face au "qu'en-dira-t-on", son absence de honte palpable ni de son corps, ni de ses actions, ... bien des qualités pour notre aujourd'hui. Puisse notre "maison commune" être remplie du parfum de tous ceux qui lui ressemblent !

Judas.

Un homme partagé qui par bien des côtés est peut-être à l'image de ce que nous étions "avant" : emprisonné par ses certitudes qui lui servent d'alibis, hermétique au geste et au moment gratuits, aveuglé par l'argent et le donnant-donnant, convaincu d'avoir seul la solution. Un homme qui a dû penser perdre son temps à écouter Jésus parler et croire qu'il aurait dû plutôt l'écouter, lui, pour faire œuvre plus utile.



Bruno Le Sourd -- "La Cène" (partie 1)

Pourtant, cette femme et cet homme, Jésus les a aimés, tels qu'ils étaient, avec ce qu'ils étaient. Il les a rencontrés, choisis. Il a partagé leur vie au quotidien. Reste cette question, immense : pourquoi respecte-t-il à ce point notre liberté ? au risque de nous laisser quitter le repas qu'il nous a préparé.

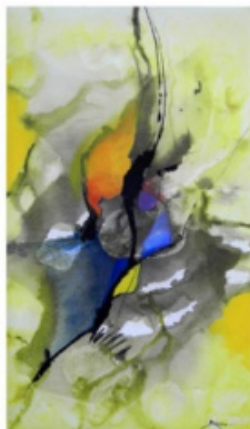
Jacques Bâchet, diacre

Dimanche des Rameaux

Voir l'article [Hosanna à€! au plus haut des cieux](#) . [1]

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION (Matthieu 26,14 - 27,66)

Sauve-toi toi-même !



Bruno Le Sourd -- "Sauve-toi"

Oui parfois, nous vient cette envie folle de nous sauver, de partir et de quitter ce cauchemar éveillé. Certains ont même cru qu'il suffisait de prendre simplement sa voiture pour se sauver. Mais aujourd'hui, personne n'échappe plus à ces vagues successives qui balaient nos certitudes d'hier. Se sauver. Mais de quoi ?

Pour les passants de l'Évangile, ceux qui sont là par hasard, qui ricanent avec des "y-a qu'à" et des hochements de tête, "se sauver" c'est attendre l'inédit, le sensationnel pour sortir du quotidien. "Tu te sauves, tu nous surprends : alors nous te ferons roi !"

Pour les grands prêtres et les responsables de tous ordres, ceux qui se sentent menacés dans leur crédibilité et leur pouvoir, "se sauver" c'est sauvegarder le système en place et, avec eux, sauver la nation.

"Tu te sauves, tu nous mets devant nos erreurs : alors nous croirons en toi !"

Pour les deux condamnés crucifiés avec lui, ceux qui savent que leurs projets s'arrêtent ici, "se sauver" c'est une lueur, inimaginable, fragile comme une mèche qui fume encore ; mais il faut un sacré courage pour l'entrevoir dans cette nuit qui tombe. "Tu te sauves, tu le fais aussi pour nous : alors tu nous sauves avec toi !"

Et Jésus n'a rien répondu. Ou plutôt si ! Mais il a crié si fort, par ses mains, ses pieds et tout son corps en croix, qu'ils étaient les seuls à pouvoir imaginer l'impensable : cet homme, agonisant comme eux, était le seul encore capable de les sauver ! Parce qu'il y avait ce lien extrême dans la souffrance qui maintenant les reliait tous entre eux. C'est peut-être pour cela que Jésus ne s'est pas sauvé tout seul, parce qu'il voulait nous sauver tous, en endurant tout. Personne ne peut se sauver tout seul, pas même le Fils de Dieu -- surtout pas lui ! -- car Dieu n'est qu'amour.

Jacques Bâchet, diacre

[2]

[1] merci aux familles qui ont participé à cette initiative

[2] merci à Françoise et Hubert Pousset, nouveaux paroissiens sur Binic/Étables sur Mer et leurs amis Jacques Béchet, diacre chargé pour le diocèse de Créteil de rédiger des textes de méditation pour la semaine sainte et Bruno Le Sourd pour les illustrations